Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 31

Artikel: La liberté, c'est l'ordre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712048

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

Le groupe d'assaut et ses tâches

Le groupe d'assaut est né de la guerre de position qui fait suite à la guerre de mouvement dès que le front s'est stabilisé. Les positions fortifiées (fortifications de campagne et fortifications mi-permanentes) et leurs défenses puissantes ont suscité la nouvelle tactique de l'agression subite par un petit groupe d'hommes spécialisés dans l'assaut contre les obstacles les plus divers. Les groupes d'assaut sont en quelque sorte l'élément mobile dans la guerre des positions. Leur tâche, c'est de guider l'infanterie aux passages difficiles ou périlleux, d'ouvrir des brèches, de prendre d'assaut des tranchées ennemies, des nids de mitrailleuses, des casemates et des fortins, et enfin de repousser les contre-attaques de l'ennemi délogé de ses positions.

Le groupe d'assaut fait la guerre à sa manière. Son action principale, c'est l'attaque par surprise réalisée dans un laps de temps restreint sur un espace limité. Pas d'actions lointaines (exception faite des groupes d'assaut motorisés et blindés et des groupes d'assaut composés de parachutistes), mais une intervention locale et énergique, soutenue par une protection de feu excessivement forte par rapport aux contingents engagés. Rarement, l'effectif d'un groupe d'assaut ne dépasse une quinzaine d'hommes. En règle générale, c'est une poignée de soldats triés sur le volet, pourvu d'un équipement spécial composé de grenades à main, de mousquetons, de pelles, de hâches, poignards, cisailles, fusil-mitrailleur et charges tendues pour faire sauter des obstacles, suivant les circonstances.

Ainsi que nous l'avons souligné, l'appui de sa progression par le feu doit être considérable et hors de proportion avec l'effectif du groupe d'assaut. Il se justifie par la nécessité dans laquelle se trouve le groupe de ne pas gaspiller sa puissance de combat en cours de route, mais de foncer sur l'obstacle ou la position à enlever, en sautant de couvert en couvert. Pendant ce temps, l'appui de feu doit forcer la défense à l'immobilité et l'empêcher de s'opposer efficacement à l'avance du groupe d'assaut.

L'assaut lui-même doit largement escompter l'effet de la surprise. C'est en quelque sorte un coup de poignard subit dans une position. Le groupe d'assaut fonce irrésistiblement dans la position à conquérir, et fait jouer toutes les armes dont il dispose: grenades à mains pour nettoyer une tranchée à distance. Charge d'explosifs tendue pour faire sauter un obstacle barbelé. Mousqueton, f. m., pour fusiller les défenseurs à bout portant. Poignard, pelle, hâches, baïonnettes etc. pour liquider l'adversaire dans le corps à corps et la mêlée effroyable du combat rapproché.

Il va sans dire que l'accomplissement de ces tâches multiples et dont chacune exige une préparation différente, demande une instruction tout à fait spéciale. Aux qualités initiales du cran personnel, de l'endurance, de la trempe du caractère s'ajoutent les qualités du soldat développées au maximum: discipline de fer, énergie inlassable, esprit d'équipe très prononcé. L'homme qui appartient au groupe d'assaut doit être un athlète complet, un débrouillard intrépide. On lui apprend non seulement le tir et le maniement des armes, mais encore l'escrime à la baïonnette, au poignard, le duel à la pelle, le lancer des grenades, la boxe, la lutte, le jiu-jitsu. Il doit connaître tous les détails du combat rapproché, de la lutte des tranchées, du corps à corps. Sa formation est complétée par l'enseignement sur l'effet de nos propres moyens de combat et de ceux de l'adversaire, et sur la nécessité de la collaboration indispensable entre les moindres éléments des petites subdivisions, comme aussi la collaboration entre les appuis de feu et le groupe qui avance.

Quant aux chefs des groupes d'assaut, ce sont des *chefs* dans toute l'acceptation du terme, des officiers subalternes et des sous-officiers pleins d'allant, capables de prendre des décisions à la seconde et dont le contact permanent avec les hommes assure l'homogénéité du groupe. Comme les hommes, le chef du groupe d'assaut a suivi un entraînement complet à la dureté, à l'insensibilité des douleurs, et comme eux il est apte à réagir comme il le convient devant les multiples péripéties qui surgissent au cours de sa périlleuse mission.

H. F.

La liberté, c'est l'ordre

Les quelques pensées que nous reproduisons ci-après, sont dûes au littérateur et théologien suisse Alexandre Vinet, qui vécut de 1797 à 1847 sur les bords du lac Léman et fut un zélé défenseur de la liberté de conscience. En face des événements internationaux actuels, on pénètre mieux la profonde valeur des maximes chères à l'auteur que nous citons et qui sont encore aujourd'hui, après plus d'un siècle, l'expression des sentiments qui guident notre pays entier dans la lutte quotidienne pour l'existence:

«Quand tous les périls seraient dans la liberté, toute la tranquillité dans la servitude, je préférerais encore la liberté; car la liberté c'est la vie, et la servitude c'est la mort. Mais si l'histoire atteste que l'enfantement de la liberté est ordinairement laborieux et plein d'angoisse, elle atteste également que la liberté, une fois établie, est le seul gage du repos des nations. Comme la liberté est la satisfaction de tous les droits, la liberté c'est l'ordre; et l'ordre produit la paix.

Oui, la liberté est la mère de tout bien; oui, la vérité, la piété, la vertu, se plaisent avec la liberté; le vice et le crime se plaisent avec l'esclavage; et là où la conscience et la pensée sont libres, il y a une foule de chances favorables pour le bien; nous ne voulons pas dire qu'avec la liberté nous aurons tous les biens, car l'homme n'est pas bon; mais nous disons qu'avec la liberté nous aurons mille maux de moins.

La liberté ne tire toute sa dignité et tout son prix que de son union avec l'obéissance. Une liberté qui n'obéit pas est un pur non-sens; car c'est pour obéir que nous sommes libres.

La tyrannie est par contre le souverain désordre.

On n'est pas digne de gouverner les hommes quand on n'est familier qu'avec les parties inférieures de leur nature; on manque de la première des données quand on ne croit pas à la puissance des idées; et il n'y a de politique séculaire que celle qui compte avec l'âme et avec la conscience.»